Sur l'hypothèse des « origines géorgiennes » de la « libre discussion linguistique » en URSS en 1950 : une image de l'« Orient » entre la vie et la littérature

Ekaterina Velmezova

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/713>

DOI : 10.4000/edl.713

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2014

Pagination : 249-262

ISBN : 978-2-940331-35-2

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Ekaterina Velmezova, « Sur l'hypothèse des « origines géorgiennes » de la « libre discussion linguistique » en URSS en 1950 : une image de l'« Orient » entre la vie et la littérature », *Études de lettres* [En ligne], 2-3 | 2014, mis en ligne le 15 septembre 2017, consulté le 22 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/713> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.713>

SUR L'HYPOTHÈSE DES « ORIGINES GÉORGIENNES »
DE LA « LIBRE DISCUSSION LINGUISTIQUE »
EN URSS EN 1950 :
UNE IMAGE DE L'« ORIENT »
ENTRE LA VIE ET LA LITTÉRATURE

Dans le présent article sont analysées les « origines géorgiennes » de l'intervention de Staline dans la linguistique soviétique, la « libre discussion linguistique » de 1950 étant parfois considérée comme une discussion entre N. Marr, A. Čikobava (linguistes géorgiens) et le dictateur soviétique en personne, politicien d'origine géorgienne. Notre analyse permet de poser d'une nouvelle façon la question des raisons mêmes de cette « libre discussion ». En même temps, cette contribution prête une attention particulière à la construction de l'image de l'« Orient » (*vs* de la « Géorgie « orientale » ») qui s'est dégagée de cette discussion et telle que, par la suite, A. Soljénitsyne, entre autres, l'a vue en la transposant dans la littérature.

C'est le Caucase qui a connu l'opposition la plus forte aux partisans des théories de Marr.

R. A. MEDVEDEV, « Stalin i jazykoznanie », p. 547.

De facto, il [Staline] ne s'intéressait aux questions linguistiques qu'en rapport à la question nationale.

A. S. ČIKOBAVA, « Kogda i kak èto bylo », p. 510.

Dans le domaine relatif à l'image de l'« Orient » à la fois dans la littérature, dans l'histoire des idées linguistiques et dans l'histoire russe en tant que telle, le noyau thématique autour duquel notre contribution sera organisée va porter de manière plus précise sur l'épisode de la « libre discussion linguistique » qui s'est déroulée en Union soviétique en 1950.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il serait utile de rappeler brièvement le contexte historique autour de ce grand événement de l'histoire de la linguistique soviétique, qui a complètement changé l'évolution des sciences humaines en Russie.

Après la révolution socialiste de 1917, notamment à la fin des années 1920, une théorie linguistique très particulière, la « nouvelle théorie du langage » de N. Ja. Marr (1865-1934), va occuper une place dominante dans la linguistique soviétique. Le fait que ce linguiste soit d'origine géorgienne¹ aura de l'importance pour la problématique « orientale » de cet article. La quintessence même de la doctrine de Marr supposait, entre autres, le renoncement à la notion de « famille de langues » et son remplacement par celle de « stade » dans l'évolution du langage ; elle défendait également l'idée de l'unité du « processus glottogonique » (c'est-à-dire, le processus qui pose une loi générale et unique dans le développement de toutes les langues) et le fait que ce dernier dépendait de la vie économique et sociale de la société correspondante, la langue étant vue par Marr comme une superstructure placée au-dessus d'une base sociale et économique².

De caractère manifestement anti-positiviste, non orthodoxe et non traditionnel par rapport à la linguistique comparée des langues indo-européennes dans sa version « classique » à la Schleicher, la théorie de Marr (le « marrisme ») est malgré tout restée prépondérante dans la linguistique soviétique pendant de nombreuses années, même après la mort de son créateur en 1934. C'est Staline en personne qui mettra fin à la domination du marrisme dans la linguistique soviétique, au cours d'une « libre discussion linguistique » qu'il a lui-même organisée en 1950 et à laquelle il a personnellement participé.

Cet épisode de l'histoire des idées linguistiques étant déjà relativement bien étudié, nous y ajouterons encore la dimension littéraire. Notre démonstration portera notamment sur une analyse de l'image de l'« Orient » comme elle était reflétée non seulement dans l'histoire des idées linguistiques, à travers la discussion linguistique de 1950, mais aussi dans l'un des épisodes du roman d'A. I. Soljénitsyne (1918-2008),

1. C'est plus précisément la mère de Marr qui était Géorgienne ; son père était Ecossais.

2. Pour plus de détails sur la théorie de Marr en général, voir notre ouvrage : E. Velmezova, *Les lois du sens*. Sur les stades particuliers distingués par Marr cf. *infra*.

Le premier cercle [V *kruge pervom*], écrit entre 1955 et 1958³. Ce roman est l'une des rares œuvres littéraires qui reflètent à la fois plusieurs épisodes de l'histoire des idées linguistiques : l'histoire de la phonétique expérimentale, la « nouvelle théorie du langage » de Marr, ainsi que l'intervention de Staline dans la linguistique soviétique en 1950. C'est ce dernier événement qui nous intéressera dans le cadre de la thématique de notre article.

La ligne magistrale du sujet du roman de Soljénitsyne se résume de la manière suivante : en 1949, en pleine période stalinienne, un jeune diplomate soviétique téléphone à l'ambassade américaine à Moscou pour prévenir les responsables que les Soviétiques planifient de voler aux Etats-Unis le secret de la production de la bombe atomique. Par précaution, ce diplomate courageux appelle d'une cabine téléphonique et, pour garder l'anonymat, parle en essayant de changer sa voix. Or, cet appel est bien enregistré par le M.G.B. (acronyme de *Ministerstvo gosudarstvennoj bezopasnosti* / Ministère de la Sécurité d'Etat) et – ironie du sort – ce sont les détenus-intellectuels d'une prison particulière, la *charachka* (qui travaillent au même moment à la création de lignes téléphoniques secrètes pour Staline lui-même), qui doivent trouver une méthode permettant d'identifier ce diplomate-criminel à partir de l'analyse des spectrogrammes de sa voix. A la suite de recherches acharnées, le diplomate est arrêté trois jours après son appel téléphonique. Plus précisément, les événements qui se déroulent dans le roman de Soljénitsyne ont lieu (avec de nombreuses analepses) du 24 au 27 décembre 1949, c'est-à-dire moins de six mois avant la publication, le 20 juin 1950, du célèbre article de Staline-« linguiste ».

D'après les dernières découvertes des historiens russes qui ont obtenu la possibilité de travailler dans les archives et la bibliothèque personnelle de Staline et d'y étudier attentivement des brouillons de ses travaux, c'est Staline lui-même qui a rédigé les textes de son intervention linguistique de 1950⁴. En renversant la doctrine de Marr, Staline proclame dans son article un retour de facto à la linguistique « traditionnelle », c'est-à-dire à la linguistique historique et comparée avec sa notion classique de famille

3. Par la suite, en 1964, le roman a été transformé et abrégé (« défiguré » [*iskažěn*]), avant d'être « récrit » en 1968 (A. Soljénitsyne, *Le premier cercle*, p. 9). C'est sur cette dernière version du roman que nous nous appuyons dans le présent article.

4. Cf., entre autres, B. S. Ilizarov, *Počėtnyj akademik Stalin i akademik Marr*.

de langues. La position du dictateur n'est alors ni plus ni moins que celle du bon sens, malgré, bien sûr, le contexte absurde dans lequel une seule personne, non professionnelle, décide du destin d'une discipline entière. En revenant sur la question des raisons de cette intervention, le motif principal de Staline aurait été, d'après Soljénitsyne lui-même, non seulement l'ennui profond du dictateur, mais aussi son désir de contribuer encore au développement de la Science :

Apparemment, il avait tout fait pour être immortel.

Ses contemporains, s'ils l'appelaient Sage entre les Sages, ne l'admiraient cependant pas autant qu'il le méritait. Ils demeuraient superficiels dans leurs transports, ils n'avaient pas sondé toute la vastitude de son génie.

Ces derniers temps, il était rongé par une obsession : gagner la troisième guerre mondiale, c'est bien beau, mais il fallait de surcroît accomplir un exploit scientifique, apporter une contribution brillante à d'autres disciplines que l'histoire et la philosophie.

Il aurait pu s'en acquitter en biologie, mais en ce domaine il avait passé la main à Lyssenko, homme probe et volontaire, vrai fils du peuple. Les mathématiques et la physique avaient plus d'attrait pour Staline. Tous les fondateurs du matérialisme scientifique s'y étaient essayés avec intrépidité. On ne pouvait sans jalousie relire les pages enlevées qu'Engels avait consacrées à zéro ou moins un au carré. Staline admirait de même le bel aplomb de Lénine, juriste de formation, qui s'était aventuré dans la jungle de la physique pour y remoucher les savants et établir que la matière ne saurait se transformer en énergie.

Staline avait beau feuilleter l'*Algèbre* de Kisseliov et la *Physique* de Sokolov à l'usage des grandes classes [des gymnases], il ne parvenait pas à y découvrir le déclic fécondant⁵.

Pourquoi donc Staline choisit la linguistique ? Voici la réponse de Soljénitsyne :

Une heureuse intuition lui vint, il est vrai dans un autre domaine, celui de la linguistique, à l'occasion de la récente affaire Tchikobava⁶ [...].

5. A. Soljénitsyne, *Le premier cercle*, p. 147.

6. A. S. Čikobava [Tchikobava] (1898-1985) était un linguiste géorgien qui, comme nous le verrons, a sévèrement critiqué les théories de Marr et joué un rôle important dans la discussion linguistique de 1950 – E.V.

Il eût à coup sûr fait plus de bruit en réfutant la théorie contre-révolutionnaire de la relativité ou la mécanique ondulatoire. Les affaires de l'Etat ne lui en laissaient vraiment pas le loisir. La linguistique, tout de même, s'apparente à la grammaire et celle-ci, aux yeux de Staline, rivalisait d'aridité avec les mathématiques⁷.

Cette hypothèse de Soljénitsyne est en partie justifiée par le texte linguistique de Staline lui-même, dans lequel la grammaire, effectivement, est comparée à la... géométrie :

Par conséquent, faisant abstraction du particulier et du concret, aussi bien dans les mots que dans les propositions, la grammaire prend ce qu'il y a de général à la base des modifications des mots et de combinaisons des mots en propositions, et elle en tire les règles grammaticales, les lois grammaticales. La grammaire est le résultat d'un travail prolongé d'abstraction de la pensée humaine, l'indice d'immenses progrès de la pensée. A cet égard, la grammaire rappelle la géométrie qui énonce ses lois en faisant abstraction des objets concrets [...] ⁸.

Néanmoins, il faut l'avouer, l'intervention de Staline en linguistique ne semble pas se limiter à une seule raison. Même si Soljénitsyne ne le dit pas clairement, les diverses autres raisons de l'intervention de Staline – à part ses ambitions intellectuelles – apparaissent de manière indirecte dans le roman. L'une d'elles est la question dite géorgienne.

Comme nous l'avons déjà vu, le Staline-personnage de Soljénitsyne qui rêvait d'«accomplir un exploit scientifique» et «d'apporter une contribution brillante à d'autres disciplines que l'histoire et la philosophie» était inspiré par «la récente affaire Tchikobava» :

Staline se souvenait vaguement de lui [Tchikobava], comme il se souvenait de tous ses compatriotes tant soit peu remarquables : il avait dans le temps fréquenté la maison d'Ignatovitch junior, l'avocat de Tiflis⁹, le menchévik, et c'était un esprit frondeur comme on n'en trouve guère qu'en Géorgie.

7. A. Soljénitsyne, *Le premier cercle*, p. 147 sq.

8. J. Staline, «Marxisme et questions de linguistique», p. 212.

9. C'est ainsi qu'on appelait avant 1936 la ville de Tbilissi, la capitale actuelle de la Géorgie – E.V.

Ce Tchikobava, qui avait atteint un âge assez respectable et acquis assez de scepticisme pour se détacher des contingences terrestres¹⁰, venait de publier un article où il se risquait à exposer la peccamineuse doctrine selon laquelle la langue, en dépit du marxisme, ne serait pas une *superstructure* mais ce qu'elle est, c'est-à-dire langue, ni plus ni moins. Elle ne serait donc ni bourgeoise ni prolétarienne, mais tout simplement nationale. Et il avait osé attenter au renom de Marr lui-même.

Celui-ci était également caucasien et sa réponse ne se fit pas attendre : il riposta dans les Annales de l'Université de Tiflis¹¹ dont un exemplaire broché, grisâtre, étalait sous les yeux de Staline les arabesques de l'alphabet géorgien. Quelques linguistes marro-marxistes tombaient à bras raccourcis sur l'impudent, l'accusant de forfaits tels qu'il pouvait désormais s'attendre à une visite nocturne du M.G.B. On laissait déjà entendre que ce Tchikobava était un agent de l'impérialisme américain.

Rien n'aurait pu le sauver si Staline n'avait empoigné le téléphone pour qu'on l'épargnât. Il le fit gracier et décida d'exposer les idées un peu frustes de ce provincial en les développant avec génie, leur conférant ainsi l'immortalité¹².

10. En 1949, Čikobava n'avait en réalité que 51 ans – E.V.

11. Il y a ici erreur du traducteur français : mort en 1934, Marr ne pouvait pas « riposter » à la critique de Čikobava à la fin des années 1940. Dans le texte russe, il s'agit simplement d'une « réponse » [*otklik*], visiblement, des partisans du marrisme à la critique de Čikobava (A. I. Solženitsyn, *V krugu pervom*, p. 171) – E.V.

12. A. Solženitsyne, *Le premier cercle*, p. 147. En réalité, Čikobava, partisan convaincu de la linguistique historique et comparée, avait osé critiquer les théories de Marr (supposant, comme nous l'avons vu, l'absence des familles de langues et le remplacement de ces dernières par des stades dans l'évolution du langage) bien avant la fin des années 1940 (cf. T. S. Šaradzenidze, « A. S. Čikobava », p. 33 ; V. M. Alpatov, *Istorija odnogo mifa, Marr i marrizm*, p. 143, 165, 167, 170 ; B. S. Ilizarov, *Počėtnyj akademik Stalin*, p. 187, etc.). En ce qui concerne, en revanche, la thèse de Solženitsyne sur la réfutation, par Čikobava, du point de vue marriste sur la langue comme superstructure, on constate que les opinions de Čikobava et de Marr ont coïncidé car, pour les deux, la langue était bel et bien une superstructure au-dessus d'une base économique – ce dont témoigne déjà l'article de Čikobava publié dans la *Pravda* du 9 mai 1950, qui a ouvert la « libre discussion linguistique ». Ainsi, Solženitsyne, qui semblait très bien connaître le contenu des articles linguistiques de Staline (cf. E. Velmezova, « Razmyšlenija Stalina o jazyke i jazykah, o tražennye v romane Aleksandra Solženitsyna *V krugu pervom* », s'est trompé dans la présentation des points de vue linguistiques de Čikobava, en attribuant à ce dernier les opinions du dictateur soviétique.

Ainsi, dans son roman, Soljénitsyne présente la discussion linguistique de 1950 comme une « affaire géorgienne » par excellence : vers 1949 un linguiste géorgien (Čikobava) attaque dans la presse un autre linguiste géorgien (Marr, déjà mort à cette époque). Comme ils sont tous deux « caucasiens », dit Soljénitsyne, une réponse à cette critique de Čikobava est publiée, également en géorgien, dans un périodique universitaire, toujours en Géorgie. Cette réponse est à son tour lue par un politicien d'origine géorgienne, Staline, qui décide d'intervenir en apportant en même temps à la Science une contribution qu'il considère comme brillantissime.

On peut, ici déjà, se poser la question de la position de Soljénitsyne lui-même dans ce qu'on appelle la « question nationale », voire, dans ce contexte particulier, la « question orientale ». Dans *Le premier cercle*, on trouve une construction visiblement artificielle de la Géorgie « orientale » où vivent des « frondeur[s] comme on n'en trouve guère [ailleurs] »¹³. Cet « Orient » est manifestement opposé par Soljénitsyne à la Russie.

En général, la question dite « nationale » (y compris son côté « oriental ») a souvent attiré l'attention de l'écrivain. Voici comment, par exemple, la frontière entre la Russie et le « monde oriental » est tracée dans *L'effondrement de la Russie* (1998), où Soljénitsyne construit une opposition entre, d'un côté, « nous, les Russes » et, de l'autre, (l'« Occident » et) l'« Orient » : « La Transcaucasie [*Zakavkaz'e*] et l'Asie centrale, voilà l'Orient immédiat pour la Russie »¹⁴. D'autre part, si la Géorgie et l'Asie centrale font bien partie de l'« Orient », Soljénitsyne exclut en revanche toute la Sibérie de la catégorie « orientale », ce qui souligne, une fois de plus, le caractère artificiel de la construction « oriental – non oriental » chez l'écrivain russe. Si chez Soljénitsyne l'opposition explicite de la Russie et de la Géorgie date au moins de la fin des années 1990, on constate, nous l'avons vu, qu'elle est de façon implicite déjà présente chez lui à partir des années 1950, comme cela se reflète entre autres dans *Le premier cercle*.

En tant qu'écrivain, Soljénitsyne avait certainement droit à la fiction. Néanmoins, encore aujourd'hui, y compris chez les historiens professionnels, il semble qu'on puisse observer une tendance à vouloir découvrir les

13. Par ailleurs, les mots « Géorgie » et « géorgien » que Soljénitsyne utilise dans cet ouvrage renvoient la plupart du temps au dictateur en personne – Staline.

14. A. I. Solženitsyn, *Rossija v obvale*, p. 43.

origines géorgiennes, « orientales », de la discussion de 1950, en les présentant parfois comme la raison principale de l'intervention de Staline en linguistique soviétique. A titre d'exemple, on peut se référer aux ouvrages des historiens des idées V. M. Alpatov, *L'histoire d'un mythe. Marr et le marrisme* (1991), et B. S. Ilizarov, *L'académicien honoraire Staline et l'académicien Marr* (2012).

D'après l'opinion d'Alpatov¹⁵, c'est à l'initiative de K. N. Čarkviani (1907-1994), premier secrétaire du Comité central du Parti communiste de la Géorgie, que Čikobava aurait écrit en avril 1949 une lettre à Staline pour lui décrire la situation déplorable de la linguistique soviétique en raison de la domination du marrisme. C'est cette lettre qui aurait provoqué les réflexions de Staline au sujet des problèmes linguistiques, ce qui a abouti à la discussion linguistique de 1950. En présentant cette version des événements, Alpatov se réfère aux mémoires de Čikobava lui-même¹⁶, ce point de vue étant par la suite également répété par d'autres historiens russes¹⁷. Ainsi, d'après cette version, la personne à l'origine de la discussion linguistique de 1950 serait Čarkviani (encore un Géorgien), même si les raisons de son initiative restent inconnues. Dans son livre, Alpatov se réfère d'autre part également à l'opinion de N. S. Khrouchtchev (1894-1971) selon laquelle Staline se serait engagé dans la discussion linguistique (dont il « n'avait pas besoin ») seulement sous l'influence de Čikobava, un « scientifique géorgien »¹⁸. Alpatov continue de cette manière à mettre en relief le facteur géorgien de la discussion de 1950.

Avant de passer à l'exposé des événements tels qu'ils sont présentés dans l'ouvrage d'Ilizarov, il convient de rappeler comment le schéma dit « géorgien » de l'organisation de la discussion linguistique de 1950 se présente dans le roman de Soljénitsyne : Čikobava (linguiste géorgien) critique un autre linguiste géorgien, Marr. Les Géorgiens ripostent, ce qui provoque les critiques du politicien d'origine géorgienne, Staline. Ilizarov reproduit pratiquement le même schéma. La seule exception est qu'il y ajoute encore un personnage supplémentaire, un autre Géorgien :

15. V. M. Alpatov, *Istorija odnogo mifa, Marr i marrizm*, p. 181.

16. A. S. Čikobava, « Kogda i kak èto bylo », p. 507.

17. Cf., par exemple, R. A. Medvedev, « Stalin i jazykoznanie », p. 547.

18. N. S. Khrouchtchev, cité par V. M. Alpatov, *Istorija odnogo mifa, Marr i marrizm*, p. 183.

Lavrenti Beria (1899-1953) qui a fait partie de l'entourage le plus proche de Staline tout en étant l'une des figures clés de la vie politique intérieure en URSS, entre autres, dans les années 1940. D'après Ilizarov, Beria fut le politicien-protecteur de Čikobava, ce qui a permis à ce dernier de critiquer Marr même durant la période de la domination officielle des théories marristes en URSS¹⁹. Ainsi Soljénitsyne semble avoir eu tort, car, en réalité, Čikobava n'aurait pas été aussi vulnérable que l'écrivain l'a présenté dans son roman («Quelques linguistes marro-marxistes tombaient à bras raccourcis sur l'impudent...»). D'autre part, Beria et Čikobava ayant été tous deux des patriotes et nationalistes géorgiens, Čikobava aurait su convaincre son compatriote-politicien que non seulement la théorie de Marr était absurde en tant que telle – mais que, de surcroît, elle était nuisible aux Géorgiens²⁰.

Le fait est que si, d'après Marr, les langues évoluent par stades, ces derniers devraient être déterminés par l'état de la pensée des peuples correspondants et, à leur tour, ces stades détermineraient l'état de la pensée²¹. En revenant aux schémas de l'évolution typologique des langues qui existaient déjà au XIX^e siècle, Marr lui-même a distingué, à différentes étapes de ses recherches, entre trois et quatre stades dans l'évolution langagière. En particulier, dans son schéma de 1928, le classement est le suivant :

- des langues du premier stade (comme le chinois, ou encore certaines langues africaines) ;
- des langues du deuxième stade (le turc, le mongol, les langues finno-ougriennes) ;
- des langues du troisième stade – les langues « japhétiques » (certaines langues caucasiennes, y compris le géorgien, entre autres) ;
- des langues du quatrième stade – les langues indo-européennes qui, à la différence des langues appartenant aux trois groupes précédents, continueraient toujours à se développer²².

19. B. S. Ilizarov, *Počėtnyj akademik Stalin i akademik Marr*, p. 187.

20. *Ibid.*, p. 189 sq.

21. Cf. E. Velmezova, *Les lois du sens*, p. 134 sq.

22. N. Ja. Marr, *Izbrannye raboty*, vol. II, p. 405 ; pour une présentation détaillée de ce sujet voir E. Velmezova, *Les lois du sens*, p. 133 sq.

Ainsi le géorgien a été considéré dans les théories de Marr comme une langue inférieure par rapport à toutes les langues indo-européennes – ce que les nationalistes géorgiens n'ont pas pu supporter. Comme Ilizarov le souligne, ce n'est pas avec des « arguments scientifiques » que Čikobava constatait la faiblesse évidente de la typologie évolutionniste de Marr, mais plutôt à travers le « facteur caucasien » (et nationaliste) qui a toujours été pour lui « l'argument anti-marriste principal » :

Quelle place occupent donc [dans cette classification] nos langues, les langues ibéro-caucasiennes (« langues japhétiques », d'après la terminologie de N. Marr) ? Nos langues correspondent dans le schéma de Marr à un stade inférieur par rapport aux langues indo-européennes, elles appartiennent à la troisième période [de l'évolution langagière], elles précèdent les langues indo-européennes. [...] Une seule chose semble bizarre : ce sont nos peuples (japhétiques) qui furent les créateurs de la métallurgie [...] et pourtant c'est de cette création de la métallurgie que sont nées [...] les langues indo-européennes²³.

Ou encore, en ce qui concerne la langue géorgienne en particulier :

Ainsi la langue géorgienne n'aurait pas atteint le niveau du latin : elle se serait figée à un stade plus ancien de l'évolution ; un stade plus ancien équivaut à un stade inférieur – et le géorgien serait cloué à ce stade, d'après le schéma stadial de N. Marr²⁴.

Ainsi, d'après Ilizarov, les Géorgiens-patriotes Čikobava et Beria ont dénoncé le marrisme en parvenant à convaincre le politicien-Géorgien Staline qu'avec ses théories Marr « humiliait le peuple géorgien », et c'est cet argument qui fut « le plus fort » contre la linguistique marriste²⁵. Un autre historien des idées linguistiques, M. V. Gorbanevskij, fait un même commentaire au sujet du facteur géorgien de la discussion linguistique de 1950 :

23. A. S. Čikobava, cité par B. S. Ilizarov, *Počėtnyj akademik Stalin i akademik Marr*, p. 198.

24. *Ibid.*

25. B. S. Ilizarov, *Počėtnyj akademik Stalin i akademik Marr*, p. 198.

D'après la classification de Marr, les langues japhétiques, y compris le géorgien, sont inférieures par rapport aux langues indo-européennes [...], elles se trouvent à un stade inférieur de l'évolution langagière²⁶.

Gorbanevskij mentionne plus particulièrement sous ce rapport une « langue juive » :

[...] la langue géorgienne était inférieure par rapport à (cela fait peur même de le prononcer!) la langue juive [*evrejskij jazyk*]!!! [...]. Et cela à l'époque où l'on n'avait pas encore sonné la retraite de la « lutte contre les cosmopolites »²⁷.

L'ensemble de ces raisons permet d'expliquer la décision du dictateur d'intervenir en linguistique soviétique pour dénoncer les fantaisies linguistiques de Marr²⁸.

Un autre facteur ayant pu provoquer le mécontentement des nationalistes géorgiens aurait été, selon Ilizarov, le rapprochement, dans les théories de Marr, des Géorgiens et des Arméniens : avant même de parvenir à la « nouvelle théorie du langage » (en 1923-1924), dans le cadre de sa « théorie japhétique »²⁹, « après avoir étudié l'histoire des langues et des littératures de la Géorgie et de l'Arménie », Marr « avait fondé une nouvelle direction de recherches, “ la philologie arménienne-géorgienne ” »³⁰. Comme le dit Ilizarov, malgré le fait qu'il ait été au courant de la « concurrence de longue date, qui se transformait parfois en lutte, entre les Géorgiens et les Arméniens [...], entre une partie des intelligentsias géorgienne et arménienne »³¹, Marr était très éloigné des « manifestations quelconques du nationalisme et du chauvinisme »³². En revanche, à cause de son rapprochement (entre autres, dans le cadre de la

26. M. V. Gorbanevskij, *V načale bylo slovo*, p. 151.

27. *Ibid.*

28. B. S. Ilizarov, *Počëtnyj akademik Stalin i akademik Marr*, p. 198.

29. Les origines de la théorie japhétique remontent à la thèse de Marr sur la parenté du géorgien avec les langues sémitiques : ces langues constitueraient le noyau d'une famille de langues particulière, la famille japhétique, à laquelle, avec le temps, Marr ajouta de plus en plus de langues. Sur la périodisation des théories marristes, cf. E. Velmezova, *Les lois du sens*, p. 49 sq.

30. B. S. Ilizarov, *Počëtnyj akademik Stalin i akademik Marr*, p. 51.

31. *Ibid.*, p. 49.

32. *Ibid.*, p. 50.

théorie japhétique) des origines des langues arménienne et géorgienne³³, Marr a été durant sa vie constamment mis en accusation aussi bien du côté géorgien (« il déteste les Géorgiens et aime les Arméniens »³⁴) que du côté arménien³⁵. D'après Ilizarov, ce facteur a également pu jouer un rôle important dans la discussion de 1950, Staline se distinguant par « un chauvinisme géorgien bien caché, ainsi que par une disposition anti-arménienne, elle aussi soigneusement cachée »³⁶. De la même façon, souligne Ilizarov, un autre personnage clé de la discussion de 1950, le nationaliste géorgien Čikobava, n'a pas non plus aimé l'idée formulée par Marr de rapprocher, dans ses recherches, les Géorgiens et les Arméniens³⁷.

Comme on peut le voir, la tendance à insister sur l'importance du facteur dit géorgien (« oriental ») dans la « libre discussion linguistique » de 1950 en URSS se manifeste aussi bien dans la littérature que dans les recherches des historiens professionnels. Elle a abouti non seulement à une construction artificielle de l'opposition « Orient / non Orient » (« oriental / non oriental »), mais aussi à un réductionnisme implicite dans la présentation des faits historiques : à part le facteur dit géorgien ou « oriental », la discussion linguistique de 1950 a certainement eu de nombreux autres motifs et raisons – qui sont d'ailleurs également mentionnés, et parfois même analysés aussi bien dans la littérature que dans les recherches historiques, parallèlement au « motif géorgien ».

Ekaterina VELMEZOVA
Université de Lausanne

33. *Ibid.*, p. 51. Cf. par exemple la thèse de Marr sur le caractère « hybride », « japhético-indoeuropéen », de l'arménien – tout comme celui de la « race » arménienne, apparue à la suite du « croisement » des peuples indo-européens et japhétiques (N. Ja. Marr, *Izbrannye raboty*, vol. I, p. 208 et p. 20, respectivement). Le géorgien, comme nous l'avons déjà vu, était considéré par Marr comme une langue japhétique. En réalité, ces langues appartiennent à des familles linguistiques différentes : l'arménien est une langue indo-européenne, tandis que le géorgien fait partie des langues kartvéliennes.

34. B. S. Ilizarov, *Počėtnyj akademik Stalin i akademik Marr*, p. 52.

35. *Ibid.*

36. *Ibid.*, p. 367.

37. *Ibid.*, p. 411.

BIBLIOGRAPHIE

- ALPATOV, Vladimir Mihajlovič, *Istorija odnogo mifa, Marr i marrizm* [1991], Moskva, Ed. URSS, 2004.
- ČIKOBAVA, Arnol'd Stepanovič, «Kogda i kak èto bylo» [1985], in *Sumerki lingvistiki. Iz istorii otečestvennogo jazykoznanija*, éd. par Vladimir Petrovič Neroznak, Moskva, Academia, 2001, p. 507-512.
- GORBANEVSKIJ, Mihail Viktorovič, *V načale bylo slovo... : Maloizvestnye stranicy istorii sovetskoj lingvistiki*, Moskva, Izdatel'stvo Universiteta družby narodov, 1991.
- ILIZAROV, Boris Semënovič, *Počëtnyj akademik Stalin i akademik Marr*, Moskva, Veče, 2012.
- MARR, Nikolaj Jakovlevič, *Izbrannye raboty*, vol. I-V, Moskva/Leningrad, Izdatel'stvo gosudarstvennoj akademii istorii material'noj kul'tury (vol. I) / Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo (vol. II-V), 1933-1937.
- MEDVEDEV, Roj Aleksandrovič, «Stalin i jazykoznanie» [1997], in *Sumerki lingvistiki. Iz istorii otečestvennogo jazykoznanija*, éd. par Vladimir Petrovič Neroznak, Moskva, Academia, 2001, p. 544-551.
- ŠARADZENIDZE, Tinatin Semënovna, «A. S. Čikobava (Kratkij obzor naučnoj i obščestvennoj dejatel'nosti)», in *Arnol'd Čikobava. Bibliografija*, éd. par S. A. Haduri, T. S. Šaradzenidze, Tbilisi, Mecniereba, p. 21-36.
- SOLJÉNITSYNE, Alexandre, *Le premier cercle*, traduit du russe par Louis Martinez, Paris, Fayard, 1982.
- SOLŽENICYN, Aleksandr Isaevič, *V krughe pervom* [1968] (SOLŽENICYN, A. I., *Sobranie sočinenij v devjati tomov*, vol. II), Moskva, Terra, 1999.
- , *Rossija v obvale* [1998], Moskva, Russkij put', 2006.
- STALINE, Joseph, «Marxisme et questions de linguistique. Lettre à la camarade E. Kracheninnikova. Lettre au camarade Sanjéiev. Lettre aux camarades D. Belkine et S. Fourer. Lettre au camarade A. Kholopov» (traduit du russe par Yvan Mignot), in *Les maîtres de la langue, avec les textes de Marr, Staline, Polivanov*, éd. par

Françoise Gadet, Jean-Marc Gayman, Yvan Mignot, Elisabeth Roudinesco, Paris, François Maspero, 1979, p. 198-236.

VELMEZOVA, Ekaterina, *Les lois du sens: la sémantique marriste*, Berne, Peter Lang, 2007 (Slavica Helvetica).

—, « Razmyšlenija Stalina o jazyke i jazykah, otryažennye v romane Aleksandra Solženicyna *V krughe pervom* », in *Universalii rus-skoj literatury* – 4, éd. par Andrej Anatol'evič Faustov, Voronež, Izdatel'sko-poligrafičeskij centr « Naučnaja kniga », 2012, p. 629-644.